

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 61 (1923)

Heft: 11

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous avisons les abonnés que les remboursements seront présentés par la poste à fin mars.



ENTRE NOUS, VOISINE

NE dites pas, voisine, que vous ne l'aimez plus. Vous vous mentez à vous-même et c'est tant mieux qu'il en soit ainsi. Comme si les torts d'un moment pouvaient d'un coup retrancher de la vie les longues années de mutuelle tendresse qui en furent toute la douceur ! Comme si l'intimité parfaite du mariage pouvait s'érouler, comme cela, d'une fois, parce qu'un heurt l'a fêlé ? Que votre mari se soit rendu coupable envers vous d'une offense grave, c'est entendu, et je ne cherche en aucune façon à l'excuser. Il faut, je crois, oser regarder les fautes bien en face. Ce sont des actes comme les autres qui demandent à être vus de près, à être étudiés et même acceptés en même temps qu'on cherche à en étouffer le mauvais germe. Ainsi, voisine, je ne prétends point nier ce qui nous occupe, mais seulement le regarder avec vous sans faiblesse ni rancœur. Voici d'une part un mari qui s'accuse avec de très sincères regrets, et voici d'autre part le foyer que sa faute menace de ruine. Ce foyer fût-il toujours tel que ce mari le souhaitait, paisible et gai, offrant à sa lassitude d'homme d'affaires la détente d'une claire intimité, où deux âmes se retrouvent, se comprennent et s'aiment l'une l'autre à surmonter l'inévitable journalier ? Ne vous est-il point arrivé, parfois, de désertez ce foyer les soirs peut-être, où secrètement il réclamait votre présence ? Ne l'avez-vous point assombri d'inutiles préoccupations domestiques et n'avez-vous pas aussi bien souvent sacrifié son confort à de vaines apparences de luxe ? Tout ceci n'est pas bien méchant, mais vous savez que ce sont les petites causes qui produisent les plus grands effets. Allez, voisine, une main donnée ne se reprend pas si facilement. Tendez la vôtre, généreusement. Certains pardons sont héroïques. Il y aura quelques jours de trouble et de méfiance, puis vos deux coeurs, reconnaissant chacun dans celui de l'autre l'empreinte profonde de l'ancien amour, se retrouveront plus étroitement unis, plus indulgents et plus compréhensifs de leurs responsabilités, les ayant comprises dans le silence de l'épreuve.

Que nous voici sentimentales, voisine ! Que voulez-vous, c'est le printemps et la sève fraîche monte au cœur comme le « mousseux » à la tête, les jours de vendange... Tendez la main, voisine.

L'Effeuilleuse.



DJAN GUELIN

DJAN Guelin était un espèce de taborniô, de bobet, que vollaivé po ti lè diablio allâ dein lo défrou. Suffit que Marque à la véva avâi io louis dè gadze pè Lyon, que l'avâi lè nippès dè son monsu et que lè dzeins lo recrâion quand vegnâi péce, Guelin sè fourra dein la boulâ dè parti assebin.

Quand lo dese à son père, lo vilho lâi fe :

— Eh bin tè vu pas gravâ ; n'ein portant prâo pan et prâo ovradzo, mâ se te vâo allâ, va !

Lo père sè peinsâvè : lo faut laissi férè ; l'est bintout cévé ; et pi on pou dè vatsse einradjâ lo garettrâ dè vollaivâ dinse roudâ.

Adon noutron Djan Guelin fâ férè son passeport : sa mère lâi câod on bio bissat po sè z'hailloons ; son père lâi baillié on part dè dzaunets, et la né devant dè parti, va deré ativo ! per tot lo veladzo.

Lo leindeman sè lâivé à duè z'hâorès, son père lâi espliqué lo tsemîn, kâ lo pourro Djan qu'étai on por pésant n'étai quâsu jamé saillâi d'hotô, et tracé dâo coté dè Lozena, po lo trein. On étai ein âton et ti lè matins y'avâi na forta niola. Quand l'est que l'arrevâ à Tsalet à Gobet, sè trovâ po hiaut que la niola, et lo sélao que sé lâvâvè, fasâi la niola qu'étai per d'avau, tota rodze. Mon toupin que n'avâi jamé cein vu, ne vayessâi perein du lè d'amont tant qu'âi montagnès ; s'arrêtè et sè dese : Mâ, mâ ! iô su-io venu ; m'ein-lévine se cein ne vâo pas êtré la Mer Rodze ; eh mon Diu se l'allâvè m'arrevâ coumeint à Pharaon, que ia su lo catsimo : « Il voulut passer après les Israélites, mais les eaux de la mer retournèrent à leur place et il fut noyé avec toute son armée. »

Adon mon lulu coumeinça à grulâ dein sè tsaussès ; ne fâ ni ion, ni dou, sè revirè et retracâ contré la maison, iô l'arrevâ dza devant midzo, mâ ein passeint pè lo prâ po que nion ne lo vayé.

— Eh ! t'es dza quie, que lâi fâ son père, que maillivé dâi rioutes derrâi la maison.

— Oh ! câise-tè, que respond, su z'u tant quiè vai la Mer Rodze ; n'ê pas êta fotu d'allâ pe liein et mè su reverî.

— T'as bin fâ, que lâi dit son père, que ne fe pas ébahi dè lo dza revairè, mâ accuta : Lè dzeins sè vont fotré dè tè se tè rayon dza perquie ; tè faut tè catsi on part dè dzo-dein lè z'éboitons, ora que lo gros caïon est veindat et ta mère tè portera à medzi ein alleint tatâ lè dzeneliès, et s'on mè demandè après tè, deri que t'es dein l'étrandzi.

L'est dinsé que firon et mon Djan allâ s'étairâ su la paille.

Dévai lo né, après abrévâ, tandi que lè dzeins ramessivon pè lo tsemîn, après lè vatsès, vouai-que lo père Guelin qu'a dâi réspons avoué son vesin, rappoo à n'on bocon dè bumeint que vol-

liâvon ti dou, po cein que l'étai à râ la bouenna. Ma fâi cein amenâ dâi gros mots et l'étiont prêts à sè vouistâ.

Lo Djan qu'accutâvè cein et que guegnivè pè lo perte d'on niâo qu'avâi châotâ à n'on lan dâi z'éboitons, dzemelhivè dè ne pas poâi allâ re-veindit son père. Adon à n'on moment iô la colère lâi monté à la tête, l'âovrè lo quintset dè la dzenelhivre, que baillivé dein lè z'éboitons, suo son bré, fâ lo poeing et crié ào vesin :

— Jean-Louis ! eh poueson ! se n'iro pas dein l'étrandzi, quinna brochâ tè fotré !

LE MAJOR DADEV ET LES LOMBARDS

Test Pierre Davel, *lombard*, habitant à Riex, à la fin du quinzième siècle, soit en 1500. Que signifie ce qualificatif de lombard ?

Le registre, un rentier du prieuré de Lutry, qui contient cette indication, mentionne d'autres « lombards » : Nicolas de Mex, à Savuit, Antoine de Castelloz, à Sales, Guillaume Lyon, sous Epesses, Jean Lyn, à Riex. On trouve des mentions semblables dans d'autres registres contemporains : Antoine Janyn, à Cremmin ; Georges de Mex, aux Râpes de Villette ; Janin de la Portaz, à Cully ; et dans une autre région, en 1484 déjà, Dominique de Pernolla, à Renges.

Tous ces gens viennent-ils de Lombardie ? A première vue, on serait tenté de le croire. Les documents contemporains nous apprennent, par exemple, que Georges de Mex était originaire du diocèse de Novare ; Antoine de Castelloz aussi, et à la même époque apparaît dans la même région Dominique Mercanton, dont nous ne connaissons pas la profession, mais qui est du même diocèse.

Cependant ce n'est pas sûr. Prenez Pierre Davel. Rien né nous indique son origine. Mais le nom de Davel est fréquent au pays de Vaud. Un Davel est bourgeois de Nyon en 1312. Uldry Davel est à St-Prex en 1358, et l'une de ses parentes s'appelle Rolette la Davella. Jacod et Giroud Davel sont à Prilly en 1340. Aymond Davel est au quinzième siècle l'un des bienfaiteurs des dominicains de Lausanne. Ce nom même de Davel est roman. D'après le commissaire Piccard, c'est l'équivalent de *Davi*, dans le patois de Lavaux, et de fait les actes du seizième siècle appellent Pierre Davel et son fils Laurent aussi souvent *Davyd*, *Dave*, que Davel. Or, un *david*, ou *davier*, est une tenaille de tonnelier qui sert à relier les douves, que l'on appelle aussi *dauves*, *daves*. Et, en effet, au dix-septième siècle, les Davel de Cully portaient un davier dans leurs armes.

Tout cela nous permet de supposer que Pierre Davel n'était pas nécessairement originaire de Lombardie, mais qu'il était de chez nous.

Le comestible le meilleur marché,

deux fois plus substantiel que les œufs et la viande, et proportionnellement deux fois moins cher, est le CACAO — TOBLER — en paquets plombés. Prix fortement réduit à 25 centimes les 100 grammes (1/4 de livre).